

Études récentes sur l'Eifel

par F. DUSSART et Jacqueline CLAUDE

Comme on le sait, l'Ardenne ne constitue que l'extrémité occidentale de ce vaste complexe de basses montagnes et de roches anciennes appelé massif schisteux Rhénan. A l'est de l'Ardenne s'étend l'Eifel — en gros au-delà de la frontière belgo-allemande et jusqu'au Rhin. L'Ardenne et l'Eifel ne forment certes pas une seule et même région, dont les noms respectifs ne seraient que le fait d'une scission politique voire linguistique. Chacune de ces entités a ses caractères propres ; chacune aussi — et l'Eifel sans doute encore plus que l'Ardenne — se laisse découper en un certain nombre de sous-régions. Mais entre l'Ardenne et l'Eifel, la limite n'est pas tranchée et leurs traits communs ne peuvent qu'inciter les géographes, qui étudient la première de ces régions, à s'intéresser aussi à la seconde.

C'est à cela que nous avons pensé en rédigeant la notice bibliographique ci-après. Notre but est de donner un aperçu de quelques publications récentes traitant de problèmes de géographie régionale et de géographie humaine et économique de l'Eifel. Notre inventaire n'est pas exhaustif (1), et en principe nous ne remontons pas au-delà de 1960. En cette année, en effet, parut la thèse de géographie régionale de Josef Birkenhauer (*Die Eifel in ihrer Individualität und Gliederung*, dans *Kölner geographische Arbeiten*, Heft 14, Köln, 1960, 198 p., 16 cartes, 4 profils, 16 photos) et les publications relatives à l'Eifel (2) antérieures à cette date sont renseignées dans la liste bibliographique très copieuse qui accompagne cette étude.

Dans son travail, J. Birkenhauer discute longuement des limites de l'Eifel. En général, comme le font plusieurs géographes éminents, on groupe sous ce nom tout le territoire limité à l'est par le cours du Rhin moyen entre Coblenze et l'embouchure de l'Ahr, au sud et au sud-est par la Moselle de Trèves à Coblenze, à l'ouest par la frontière politique et au nord par la retombée du massif schisteux Rhénan vers la plaine du Rhin inférieur. J. Birkenhauer lui donne un cadre plus étroit et en soustrait les régions « bordières » ci-après : le pays de Bitburg, la dépression de Wittlich, le Maifeld,

(1) Pour la bibliographie concernant l'Eifel, on consultera avec fruit les comptes rendus et les listes de publications récentes dans *Berichte zur deutschen Landeskunde*, publiés par l'Institut für Landeskunde, Zentralarchiv für Landeskunde von Deutschland (Bundesforschungsanstalt für Landeskunde und Raumordnung, Bonn-Bad Godesberg (trimestriel)).

(2) Y compris l'étude de H. OVERBECK, *Die Eifel und ihre Randlandschaften. Eine kulturmorphogenetische Studie*, parue en 1930 dans *Geographische Zeitschrift*, t. 36, pp. 65-78 et 157-169, et réimprimée en 1965 dans H. OVERBECK, *Kulturlandschaftsforschung und Landeskunde. Ausgewählte, überwiegend methodische Arbeiten*, dans *Heidelberger geographische Arbeiten*, Heft 14, Heidelberg, 1965, pp. 301-324.

le Pellenz, la vallée inférieure de l'Ahr, le pays de Mechernich et la partie allemande des Hautes-Fagnes. Pour les géographes belges, l'étude de J. Birkenhauer présente d'autant plus d'intérêt que le problème de la limite de la région du côté de l'Ardenne retient constamment son attention. Même dans son aperçu des caractères physiques et phytogéographiques, l'auteur tient à souligner les analogies et les différences avec l'Ardenne, mais il y a lieu d'y déplorer le manque — ou peu s'en faut — de toutes références à des auteurs étrangers, belges notamment.

L'étude de l'évolution du peuplement et de la mise en valeur depuis le néolithique permet à l'auteur de montrer que ce processus s'est effectué suivant des modalités certes quelque peu différentes dans les diverses sous-régions — Moselleifel, Rheineifel, Eifel calcaire, etc. — mais accusant au total un antagonisme certain avec les régions « bordières » et aussi avec l'Ardenne. Fondamentaux sont, pour l'ensemble de l'Eifel, d'une part les défrichements massifs au moyen âge, d'autre part l'intensification de l'agriculture et la propagation des boisements à partir du siècle dernier. Suit alors le relevé des activités et des facteurs qui conditionnent et transforment le paysage : sylviculture, agriculture, industrie, commerce et artisanat, communications, plan et site des villages, types d'habitations, petites villes et bourgs, densité de la population. Cet inventaire paraît un peu sommaire à première vue, mais l'auteur en réserve le détail à l'étude individuelle des quatorze sous-régions qu'il distingue dans l'Eifel, étude qu'il complète du reste par celle de l'Ardenne — dans laquelle, une fois de plus, on regrette l'absence de toute allusion aux études belges — et celle des régions « bordières ».

Dans une étude plus récente, le même auteur présente de façon synthétique les modifications qui sont apparues dans l'activité économique de l'Eifel au cours des dernières décennies, ainsi que leurs répercussions sur le paysage (Josef Birkenhauer, *Jüngere Wandlungen in der Kulturlandschaft der Eifel*, dans *Geographische Rundschau*, Jg. 16, Heft 1, Jan. 1964, pp. 15-26, 2 cartes). Dès la fin du siècle dernier, les fagnes et les landes sont boisées — de conifères surtout —, l'étrépage et le pâturage par les moutons étant tombés en désuétude. L'essartage, l'écorçage des chênes, le charbonnage ne se pratiquent plus dans les taillis. Il n'empêche que l'amélioration et l'intensification de l'agriculture ne s'introduisent que lentement, laissant même persister dans certains terroirs la division des champs en trois soles, alors que les contraintes agraires sont abolies depuis longtemps. En fait, ce n'est qu'après la dernière guerre que l'on voit apparaître des modifications réellement profondes : la gamme des multiples cultures se différencie sur les champs restés petits et étroits ; les sous-régions s'individualisent plus nettement selon leur spécialisation agricole, tel l'Eifel du nord-est — avec les pays de Montjoie (Monschau) et de Schleiden — avec sa couverture uniforme d'herbages qui, depuis 1955, envahissent aussi de plus en plus l'Eifel calcaire et le pays de l'Ahr. Les remembrements, en cours dès 1950, rendent les exploitations plus rentables, la friche sociale ne s'installe pas (3). La population, jadis en régression, croît

(3) Voir cependant plus loin les constatations que fait à ce sujet W. WENDLING dans la vallée de l'Ahr.

à nouveau, du moins dans les terroirs périphériques proches des zones industrielles. De nouvelles fermes apparaissent : leur aspect, les matériaux utilisés changent, le bois et la terre du colompage cédant le pas, au nord-ouest, à la pierre et à la brique.

Si le travail du fer, de la laine et du cuir a disparu depuis longtemps, il reste l'exploitation des richesses du sous-sol (roches diverses, eaux minérales), et certaines zones — celle de Schleiden notamment — voient apparaître une industrie variée. Le tourisme, en outre, constitue une source de revenus considérable.

Tous ces aspects ont fait l'objet d'études détaillées par d'autres auteurs, ainsi que nous le verrons ci-après. Au préalable, citons cependant encore un recueil visant à un but pratique : faire connaître une des régions les plus pauvres de la République fédérale allemande en vue des mesures à prendre pour son développement (4) (Georg Müller unter Mitwirkung von M. ten Brink, Fr.-J. Hessing und G. Kroner, *Die wirtschaftliche Entwicklung in den Fördergebieten des Bundes. Einzeluntersuchungen ausgewählter Gebiete*. Bd.1. *Eifel, dans Mitteilungen aus dem Institut für Raumforschung*, Heft 50, Bad Godesberg, 1963, 141 p., 9 cartes, 59 tabl., 192 p. de statistiques en annexe). On y examine la situation et l'évolution depuis la dernière guerre de cinq « Kreise » de l'Eifel : Montjoie, Schleiden, Daun, Prüm et Bitburg. Après une courte description des tendances générales du développement, les auteurs passent successivement en revue l'évolution du chiffre et de la structure socio-professionnelle de la population, la fonction scolaire, le marché de l'emploi et les mouvements pendulaires, les reconstructions d'après-guerre, le revenu par habitant... Dans le chapitre consacré aux activités, ils retracent tout d'abord l'évolution, depuis 1950, des formes d'utilisation du sol, du nombre et de la structure des exploitations, des mesures prises pour améliorer le régime agraire (remembrement, transfert des fermes à l'extérieur des villages, création de nouvelles fermes, assainissement du régime des eaux, crédits accordés par l'Etat). Suit alors le relevé (en 1960 et l'évolution depuis dix ans) des industries — y compris l'artisanat — d'après leur nature, leur localisation, le nombre d'emplois, ainsi que la situation du tourisme. Cet ouvrage se termine par un inventaire des localités où il faudrait créer ou développer certaines activités. Il ressort que l'implantation de nouvelles industries et le

(4) En fait, il existe plusieurs publications importantes ayant le même but. Parmi elles, signalons les monographies des « Kreise » allemands, paraissant sous les auspices des instances officielles des Länder (*Die Deutsche Landkreise. Handbuch für Verwaltung, Wirtschaft und Kultur*, begr. von Kurt BRÜNING und Emil MEYNEN in Verbindung mit dem Deutschen Landkreistag). Les ouvrages qui ont paru jusqu'à présent et qui intéressent l'Eifel sont : *Die Landkreise in Nordrhein-Westfalen*. Reihe A : *Nordrhein*, Bd. 3. *Der Landkreis Monschau*, bearbeitet von Dr. Hans PILGRAM unter Mitwirkung der Bundesanstalt für Landeskunde, Wilhelm Stollfuss Verlag, Bonn, 1957, IX et 377 p., 28 cartes, 4 figures, 1 carte hors-texte et Bd. 7. *Der Landkreis Düren*, bearbeitet von O.-Stud.-Rat Dr. Karl KÜNSTER u.a. unter Mitwirkung des Instituts für Landeskunde, *ibid.*, 1967, XII et 400 p., 41 cartes, 8 figures, 93 photos, 1 carte hors-texte; *Die Landkreise Rheinland-Pfalz*, Bd. 4. *Der Landkreis Prüm*, bearbeitet von Dr. Hans FRENTZEN unter Mitarbeit der Bundesanstalt für Landeskunde, Verlag der Zeichnerschen Buchdruckerei, Speyer, 1959, 284 p., 11 figures, 14 pl. fotogr., 1 carte hors-texte.

développement du tourisme accentueront l'assainissement de la structure agraire, ces nouvelles activités — qu'il importe de ne pas trop disperser — devant entraîner le développement et la diversification du secteur tertiaire.

Notons encore que les problèmes que pose la région de l'Eifel-Hunsrück et les mesures envisagées en vue de son développement sont aussi exposés brièvement dans F. Von Berghes, *L'évolution d'une région économique pauvre illustrée par l'exemple de l'Eifel-Hunsrück*, dans Communauté économique européenne, Commission, *Documents de la Conférence sur les économies régionales*, Bruxelles, 6-8 décembre 1961, pp. 163-182.

Les ouvrages précédents permettent de se faire une excellente idée d'ensemble de la vaste entité régionale que constitue l'Eifel. On s'attendrait à trouver en outre des études détaillées de certaines de ses subdivisions ou sous-régions, mais elles semblent faire défaut. Disons toutefois que çà et là l'on trouvera d'utiles données dans un volume que nous aurons encore l'occasion de citer à plusieurs reprises dans la suite : *Die Mittelrheinlande. Festschrift zum XXXVI. Deutschen Geographentag vom 2. bis 5. Oktober 1967 in Bad Godesberg*. Hrsg. vom Institut für Landeskunde, Direktor: Prof. Dr. E. Meynen, Schriftleitung R.D. Schmidt. Franz Steiner Verlag GMBH, Wiesbaden, 1967, 335 p. D'autre part, pour la vallée de l'Ahr, on peut consulter, dans cet ouvrage (pp. 273-286), Wilhelm Wendling, *Die Ahr und ihr Tal*. Plutôt qu'une étude régionale méthodique, il s'agit d'une description des différents aspects de la vallée de l'Ahr, de sa source à l'embouchure ; l'auteur s'arrête, chemin faisant, aux différents problèmes — richesses du sous-sol, agriculture et régime agraire, viticulture, communications, stations thermales, etc. — là où ils offrent un intérêt particulier.

Il va de soi qu'une région aussi peu urbanisée et industrialisée que l'Eifel a surtout attiré l'attention des géographes pour les problèmes qui s'y posent du point de vue agricole et agraire. Les ouvrages cités précédemment leur réservent du reste, comme on a pu s'en rendre compte, une place très large. Ces problèmes sont encore évoqués dans une contribution de Wolfgang Kuls (*Wandlungen in der Landwirtschaft und Agrarlandschaft des Mittelrheinischen Raumes*, dans *Die Mittelrheinlande, ouvr. cité*, pp. 63-74), dans le cadre, il est vrai, de toutes les régions élevées du massif schisteux Rhénan de part et d'autre du Rhin moyen. Mais il faut surtout mentionner deux ou trois ouvrages traitant de ces questions de façon très détaillée.

Günter Wiegmann (*Natürliche Gunst und Ungunst im Wandel rheinischer Agrarlandschaften, erörtert anhand von Untersuchungen in der nördlichen Eifel, im Bereich der unteren Saar (Saargau und Hochwald) und im Saarland*, dans *Kölner geographische Arbeiten*, Heft 12, Köln, 1958, 220 p., 11 figures, 16 cartes hors-texte) essaie de déterminer à quel point les conditions naturelles exercent une influence — bénéfique ou défavorable — sur l'évolution du paysage agricole dans certaines régions rhénanes, et notamment dans le nord de l'Eifel. Il y étudie plus particulièrement cinq communes s'étalant sur les schistes et trois ayant un sous-sol calcaire. Dans les premières, ce sont les herbages qui répondent le mieux aux conditions écologiques, tandis que dans les secondes le sol et le climat favorisent à la

fois les cultures. Au début du XIX^e siècle, le « Feldgraswirtschaft » (rotation culture-herbe) règne dans l'Eifel schisteux où l'habitat, né des défrichements du moyen âge, se caractérise par une structure lâche ; la zone calcaire, au peuplement le plus ancien de l'Eifel, pratique un assolement triennal. Les pâtures-sarts des communes schisteuses ont été régulièrement cultivées avant d'être converties en herbages devant l'importance croissante de l'élevage bovin, pratique qui a favorisé l'implantation de fermes isolées. Toutes les surfaces ont changé d'affectation dans l'Eifel schisteux. En revanche, dans l'Eifel calcaire, les changements les plus importants ont affecté les zones de sol schisteux ou marneux ; ces derniers, autrefois en culture, se sont vus envahir par la prairie. Notons encore qu'avec les destructions des deux guerres sont nées de nouvelles fermes isolées dans la partie schisteuse, tendance déjà marquée lors de l'extension des herbages. En bref, trois facteurs ont entraîné la modification du paysage rural de l'Eifel : ce sont, à la fin du XIX^e siècle, la disparition de l'élevage du mouton, la décadence de la production de tanin et la création des voies de communication.

C'est dans une région toute proche de la frontière belge que H. Winter a étudié l'évolution de l'agriculture et du paysage agraire, à savoir dans le pays de Montjoie (Heinrich Winter, *Die Entwicklung der Landwirtschaft und Kulturlandschaft der Monschauer Landes unter besonderer Berücksichtigung der Rodungen*, dans *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, Bd. 147, Bad Godesberg, 1965, 117 p., 16 cartes dont 5 hors-texte). Il met en évidence trois facteurs essentiels, qui sont la cause de la transformation de l'économie agricole et de la mutation du paysage rural. Le premier facteur est l'augmentation considérable des capitaux investis et la spécialisation de l'agriculture dans le domaine de l'élevage, orienté de plus en plus vers la production laitière. Le deuxième facteur consiste en la dissociation des activités économiques et des paysages. Alors qu'autrefois les différents secteurs d'activités étaient étroitement liés, il y a aujourd'hui une coupure nette entre le travail agricole et le travail industriel. Il en est de même dans le paysage : plus de limites floues d'interpénétration, mais des coupures vives résultant de l'homogénéisation des productions. Le nombre des grandes exploitations a considérablement augmenté parallèlement à la diminution de la population agricole — en 75 ans, elle est passée de 90 % à 40 % dans les communes rurales —, mais surtout à la suite des défrichements. Le troisième facteur d'évolution a été le respect des conditions écologiques lors des nouvelles mises en valeur : les herbages qui formaient 46 % de la superficie agricole utile en 1907 en occupaient 87 % en 1960.

Les défrichements sont localisés sur les hautes surfaces eifeliennes et dans les Hautes-Fagnes ; c'est d'ailleurs vers ces altitudes (plus de 550 m) que se rassemblent 55 % de la population du « Kreis » de Montjoie. Grâce à eux, de gros villages se sont formés et se sont étendus en direction des hauts plateaux, tandis que dans les vallées l'habitat est resté limité dans son extension. Ici, les petits villages et hameaux étaient souvent jadis de petits centres sidérurgiques ; à présent, c'est le tourisme qui y joue le rôle essentiel.

C'est à partir de 1848 que commence la période de défrichement intense des landes communales, en relation avec la diminution des emplois

non agricoles (le déclin de l'industrie drapière, par exemple). Les défrichements récents (1887-1955) se sont étendus sur 2.052,67 ha, ils ont donné naissance à 68 fermes, isolées pour la plupart. H. Winter distingue trois périodes de mise en valeur : 1) 1887-1914 : c'est la colonisation planifiée des fagnes ; l'initiative est prise par l'Etat, qui est à la fois le propriétaire des biens et l'entrepreneur (création de nouvelles fermes) ; 2) 1919-1939 : de petits paysans, des particuliers mettent en valeur de petits espaces, mais au total la superficie défrichée est semblable à celle des deux autres périodes ; 3) après 1945, dans des buts socio-politiques, l'Etat finance les opérations. Le défrichement porte sur quelques grandes surfaces et s'accompagne de la création d'exploitations et de colonies d'habitat. Bien que la main-d'œuvre soit nombreuse, les mises en valeur s'effectuent grâce à une intense mécanisation, car seules la rapidité et l'efficacité de l'opération importent.

Signalons encore que H. Winter reprend les traits essentiels de l'économie agricole (surtout l'orientation vers l'économie herbagère) et de l'habitat du pays de Montjoie dans *Weidenwirtschaft im Allgäu und in der Nordwesteifel*, dans *Geographische Rundschau*, 17. Jg., Nr. 12, Dez. 1965, pp. 501-511.

De tout temps, les incultes, comme dans toutes les régions pauvres, ont joué un rôle important dans l'économie agricole de l'Eifel, du moins jusqu'au moment où, délaissés comme pacage, on s'est mis à y planter la forêt. L'origine de ces incultes dans l'Eifel et leur reboisement ont été étudiés par Irmund Wenzel (*Ödlandentstehung und Wiederaufforstung in der Zentraleifel*, dans *Arbeiten zur rheinischen Landeskunde*, Heft 18, Bonn, 1962, 119 p., 2 figures). Au IX^e siècle, l'Eifel central était une masse forestière pratiquement inhabitée. Les défrichements du XII^e et XV^e siècles s'accompagnaient de culture itinérante sur brûlis ; après quelque temps, les cultures étaient remplacées par la lande parcourue par les moutons, dont l'élevage s'accrût à partir du XIV^e siècle. La forêt ne pouvait se régénérer. Mais, si l'origine des incultes remonte au moyen âge, leur extension prendra toute son ampleur dès le XVI^e-XVII^e siècle. En effet, aux destructions causées en forêt par les moutons, s'ajoutent le surpâturage de la lande, l'étrépage des bruyères, les brûlis et, surtout aux XVI^e et XVIII^e siècles, l'industrie du fer, grande consommatrice de bois. Ces nouveaux incultes sont nés directement de la destruction de la forêt, dans laquelle la population prélevait encore en grande quantité son bois d'œuvre et son bois de chauffage. Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour voir l'Etat s'alarmer : les landes occupent 30 % à 45 % de l'Eifel central et s'étendent encore. L'Etat a reboisé tout d'abord les hautes surfaces, à une forte cadence au début (1854-1856), à un rythme moins rapide dans la suite (après 1870) quand les communes, propriétaires de la majeure partie des incultes, se sont mises à reboiser également.

Citons deux conséquences importantes du reboisement : la diminution des inondations dans la vallée de l'Ahr et, pour les communes pauvres de l'Eifel central, les ressources considérables du commerce du bois.

Dans une optique purement géographique, Jürgen Bartel (*Baum und Strauch in der Rheinischen Agrarlandschaft*, dans *Kölner geographische Arbeiten*, Heft 18, Köln, 1966, 84 p., 8 cartes hors-texte, 31 figures) étudie

l'origine, l'évolution et la répartition des différents types de clôtures et plantations dans le paysage agricole des pays rhénans. De nombreuses cartes permettent de suivre l'évolution de la densité et l'orientation des haies dans les Hautes-Fagnes et le nord de l'Eifel. Avec la mise en herbe pendant les 400 dernières années, un paysage de bocage s'est diffusé depuis la Meuse jusqu'à la Rur et depuis l'Oesling jusqu'au pays de Montjoie. Toutefois, dans cette dernière région, la répartition et le réseau des haies ne s'expliquent guère par l'économie herbagère actuelle — en faisant abstraction toutefois des changements survenus au XX^e siècle à la suite de la colonisation du plateau des Hautes-Fagnes.

Le hêtre domine dans les haies entourant les prairies et dans les hauts écrans autour des maisons. Vers l'est et le nord, le chêne le remplace à plus de 500 m d'altitude. Ces haies sont particulièrement denses le long des anciens chemins et sont entretenues régulièrement, tandis que les haies des prairies sont de plus en plus négligées au fur et à mesure de leur éloignement du village. De façon générale d'ailleurs, la densité et les soins apportés aux réseaux des haies diminuent d'ouest en est. Cependant, à la suite des destructions de la dernière guerre et des remembrements, de nombreuses clôtures végétales ont été arrachées. Mais d'autres les ont remplacées, constituant un réseau surimposé à plus larges mailles. Toutes les parcelles ne sont plus clôturées, mais bien des groupes de champs ou de pâturages suivant le tracé des nouveaux chemins créés ; le réseau n'est plus fermé, mais l'orientation et la distance entre les haies assurent un écran total à tous les vents.

Un autre phénomène caractérise le nord de l'Eifel : les versants des vallées sont coupés de ressauts de terrain plantés de buissons, s'échelonnant de haut en bas en lignes parallèles. De densité et de hauteur variables, ces « rideaux » n'ont jamais servi de clôtures : il sont nés de la mise en culture des versants. Dans l'Eifel calcaire, ils n'apparaissent que dans les herbages des sommets, pas dans les vallées cultivées. Un certain nombre de ces terrassettes ont été arrasées lors des remembrements du début du siècle, mais leur utilité dans le drainage et la lutte contre l'érosion des sols est vite apparue. Actuellement, les nouvelles haies créées et les rideaux conservés plantés de nouvelles espèces — des peupliers le plus souvent — sont conçus pour lutter efficacement contre l'érosion et l'action des vents et pour assurer le drainage des sols.

Comme on le sait, la friche sociale constitue un élément très important de la transformation du paysage actuel en Rhénanie. Certaines régions de l'Eifel n'échappent pas à ce phénomène : le cas extrêmement intéressant de la région viticole la plus septentrionale en Europe, la vallée de l'Ahr, fait l'objet d'une étude fouillée de Wilhelm Wendling (*Sozialbrache und Flurwüstung in der Weinbaulandschaft des Ahrtales*, dans *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, Bd. 160, Bad Godesberg, 1966, 128 p., 3 cartes hors-texte, 10 figures, 18 photographies). Elle démontre que les vignobles, eux aussi, retournent à la friche et même à une friche totale et définitive. Cet abandon du vignoble est très rapide et le passage par le stade intermédiaire de l'exploitation d'appoint ne se fait que très rarement, car les modifications de la structure socio-économique des villages sont trop soudaines

et brutales. L'abandon complet de la parcelle (*Flurwüstung*), degré ultime de la friche sociale, est atteint plus rapidement dans les localités où affluent les touristes que là où la main-d'œuvre industrielle s'est accrue de façon imposante.

Avant d'aborder le processus du retour à la friche, l'auteur a étudié l'origine et l'évolution de la viticulture dans la vallée de l'Ahr, le régime agraire, l'utilisation des sols et l'élevage. Ce sont ensuite les causes du retour à la friche qui retiennent son attention : les conditions écologiques sont peu favorables, la prédominance de la très petite propriété se révèle peu propice pour le maintien d'une viticulture économiquement rentable, mais il faut surtout tenir compte des ressources qu'offrent, depuis une quinzaine d'années, à ces anciens petits viticulteurs, l'industrie et plus encore le tourisme.

C'est de façon très concrète que W. Wendling décrit le passage des surfaces plantées de vignes à des terres complètement abandonnées : pour la commune d'Altenahr, une carte synthétique donne l'évolution de ces terrains, pour la période 1952-1966, suivant le degré d'avancement de la friche. Un chapitre est consacré à la flore propre à la friche du vignoble et l'on peut suivre les dommages qu'elle engendre (rupture des mûrets par exemple) sur les photos et croquis rassemblés à la fin du volume.

Parallèlement à ces études sur l'évolution de l'agriculture, on peut se rendre compte des bouleversements survenus dans la structure agraire de l'Eifel par un article de François Reitel (*Vers un nouvel habitat dispersé dans le Hunsrück et l'Eifel*, dans *Revue géographique de l'Est*, n° 4, oct.-déc., 1962, pp. 375-386, 2 cartes hors-texte, 7 tableaux, 2 figures). Les remembrements, le développement des exploitations familiales et les modifications du droit successoral (*Aufstockung* et *Höfeordnung*), le transfert d'exploitations en dehors des villages (*Aussiedlung*) et l'installation de nouvelles exploitations (*Neusiedlung*) ont provoqué une véritable transformation du paysage rural de la partie de l'Eifel située en Rhénanie-Palatinat. Avec l'*Aussiedlung*, un habitat dispersé se substitue à l'habitat groupé ; les nouvelles exploitations entourées de leurs grandes parcelles permettent un élevage plus rationnel ; les champs autrefois délaissés à la périphérie des terroirs sont intensément cultivés ; la motorisation et la mécanisation, les constructions modernes fonctionnelles ont fait abandonner la polyculture vivrière pour des productions de marché. Ces transferts hors des villages se font soit lors d'un remembrement — cas le plus fréquent —, soit à l'initiative de l'exploitant — mais avec l'aide des autorités —, ce dernier cas entraînant le plus de contrastes dans le paysage agraire : les nouvelles fermes ceintes de leurs grandes parcelles géométriques trouent la mosaïque des champs des autres exploitations. Il est souvent difficile de les distinguer des exploitations nées de la conquête de nouvelles terres (*Neusiedlung*), situées également à la périphérie du territoire communal : le paysage rural y subit les mêmes transformations. Ici, la structure foncière est souvent un obstacle aux *Neusiedlungen*, et ce sont surtout des forêts de taillis appartenant à l'Etat ou aux communes qui sont défrichées. Ces transformations du paysage agraire sont favorisées par la *Höfeordnung*, assurant la totalité de l'héritage agricole à un héritier unique. Décrétée par l'Etat en 1953, cette mesure est appelée à résorber les effets

économiquement néfastes et anachroniques du *Realteilung* — pratique des partages successoraux égalitaires qui persiste encore dans l'Eifel —, et à provoquer l'extension et la modernisation des exploitations familiales, dont la rentabilité n'est assurée qu'à partir de 12 à 25 ha selon les cultures pratiquées.

Ces mêmes problèmes ont retenu l'attention de Werner A. Gallusser dans la région de Schleiden cette fois (*Die landwirtschaftliche Aussiedlung in der Strukturverbesserten Agrarlandschaft am Beispiel des Kreises Schleiden*, dans *Erdkunde*, Bd. XVIII, Heft 4, Dez. 1964, pp. 311-328). Freinée dans son évolution par son isolement, le système successoral des partages des héritages et le morcellement parcellaire extrême, cette partie de l'Eifel a dû attendre la reconstruction après les dévastations de la dernière guerre pour entrer dans une phase plus dynamique. Stimulé par des mesures légales diverses décrétées en 1949, le remembrement se généralise. Dès 1960, avec la mise en pratique du Plan vert, on voit se multiplier les transferts des fermes à l'extérieur des villages, surtout dans les parties herbagères. Cela entraîne l'apparition de nouveaux types de ferme : une maison d'habitation moderne séparée des bâtiments d'exploitation. Le paysage se transforme : des champs massifs apparaissent dans le parcellaire morcelé, un habitat dispersé naît à côté de villages qui deviennent moins serrés... On trouvera des indications intéressantes également sur l'évolution de la grandeur des exploitations agricoles de l'Eifel occidental dans Reinhart Zschocke, *Die Entwicklung der landwirtschaftlichen Betriebsgrößen in den Rheinlanden und ihre Auswirkung auf die Kulturlandschaft*, dans *L'habitat et les paysages ruraux d'Europe. Comptes rendus du symposium tenu à Liège du 29 juin au 5 juillet 1969*. Volume publié par les soins de F. Dussart. Les Congrès et Colloques de l'Université de Liège, vol. 58, 1971, pp. 423-441, 2 figures, 5 tableaux, résumé français. Si la tendance générale dans la région de Prüm était le partage des héritages, il n'en reste pas moins vrai que les exploitations ont gardé, souvent, une importance assez considérable (plus de 10 et même plus de 20 ha), ce qui est dû au fait que beaucoup de fermes devant le cens aux princes électeurs de Trèves ne pouvaient être partagées sous l'ancien régime.

Nous pouvons encore ajouter, en ce qui concerne la géographie agraire, un article de Carl Troll (*Die Landnutzungskartierung in den Rheinlanden. Arbeiten des geographischen Instituts Bonn in drei Jahrzehnten*, dans *Erdkunde*, Bd. XXIII, Heft 2, 1969, pp. 81-102, 4 figures, 1 carte en annexe). Il s'agit d'une synthèse des études réalisées de 1930 à 1960 sur l'utilisation du sol et sa cartographie dans les pays rhénans allemands. A l'occasion de la parution de la première planchette (Cologne-Bonn) de la carte à 1:100.000 de l'utilisation du sol de la République fédérale allemande, l'auteur montre l'intérêt non seulement d'un tel document, mais encore celui des monographies et des cartes publiées antérieurement, qui ont aidé à sa réalisation. Pour notre propos, on pourra y consulter les pages consacrées à l'Eifel (pp. 87-91, 1 carte, 1 figure).

Dans le domaine de l'habitat rural, aucune étude n'est venue s'ajouter

à la thèse de Josef Birkenhauer, que nous avons mentionnée au début de cette note. On trouvera cependant dans ce *Bulletin*, pp. 3-21, un article dans lequel cet auteur expose l'origine et la mise en place du peuplement dans l'Eifel (*L'évolution du peuplement dans l'Eifel et en Ardenne*).

Il ne semble pas non plus que l'Eifel — démunie d'ailleurs de grandes villes — ait fait l'objet de véritables recherches dans le domaine de la géographie urbaine. On peut glaner cependant des données intéressantes sur les rapports entre les lieux habités de plus de 1 000 habitants et l'évolution du peuplement dans Josef Birkenhauer, *Größere Orte und Kulturlandschaftsgenese in den Mittelrheinlanden*, dans *Geographische Rundschau*, Jg. 19, Heft 9, Sept. 1967, pp. 329-344. De même, les zones d'influence des centres urbains de la partie méridionale de l'Eifel sont esquissées dans Georg Kluczka (*Zentralörtliche Bereichsgliederung und wirtschaftsräumliche Einheiten im mittelrheinischen Raum*, dans *Die Mittelrheinlande*, ouvr. cité, pp. 142-149). L'Eifel est une région avant tout agricole, répétons-le, et c'est parce qu'il est resté un des terroirs les plus ruraux de la République fédérale allemande que Josef Birkenhauer y a appliqué des indices et méthodes statistiques permettant de déceler et de mesurer l'influence urbaine à la campagne (*Einige statistische Methoden und Indices zur Erfassung des Land-Stadt-Gefälles am Beispiel der Eifel als eines rückständigen Agrargebietes der Bundesrepublik Deutschland*, dans *L'habitat et les paysages ruraux d'Europe*, ouvr. cité, pp. 25-44, 2 cartes, 5 tableaux, résumé anglais). Cette étude méthodologique de l'urbanisation des campagnes nous apprend notamment que la forte densité de la population agricole de l'Eifel est due à la stagnation voire diminution de la population totale ; la puissance économique et le pouvoir d'achat augmentent vers le nord, plus particulièrement vers les périphéries nord, est et sud. Enfin, l'influence urbaine, encore faible, se fait d'abord sentir là où les moyens de communication ont favorisé et développé les migrations alternantes.

Rudolf Klöpffer a signalé le même phénomène pour la vallée de la Kyll, dans un article consacré à l'urbanisation des districts ruraux en Rhénanie-Palatinat (*The urbanization of rural districts in Western Germany, with special reference to Rheinland-Pfalz*, dans *L'Habitat et les paysages ruraux d'Europe*, ouvr. cité, pp. 283-291, 1 figure). Depuis la construction d'une voie ferrée, les petits villages de la vallée sont devenus des centres de migrants et se sont ainsi considérablement développés. C'est d'ailleurs dans ces pauvres villages — de la vallée et de la région à l'ouest de la Kyll —, que les diverses mesures prises dans le domaine des logements et pour garantir la rentabilité des petites exploitations, ainsi que l'intérêt des dirigeants communaux pour le développement des communications ont eu les effets maxima. Et R. Klöpffer conclut en affirmant l'importance primordiale des migrants comme facteur de croissance de l'urbanisation en Rhénanie-Palatinat.

Souvent, dans les travaux cités antérieurement, il est question de problèmes touchant la population et ses mouvements, en rapport notamment avec les améliorations agraires et l'industrialisation des régions environnantes. Le travail de Richard Graafen (*Die Aus- und Abwanderung aus der Eifel in*

den Jahren 1815 bis 1955. Eine Untersuchung der Bevölkerungsentwicklung eines deutschen Mittelgebirges im Zeitalter der Industrialisierung, dans *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, Bd. 127, Bad Godesberg, 1961, 116 p., 17 tableaux, 16 cartes, 7 figures, 4 tableaux en annexe) traite plus particulièrement des mouvements de population. L'Eifel, en effet, tout comme l'Ardenne, a connu de fortes émigrations, largement compensées il est vrai par une natalité particulièrement élevée, comparable en 1959 aux taux du XIX^e siècle. Dans cette étude détaillée, on peut différencier, pour la période 1815-1955, les expatriements des départs de la population eifélienne vers d'autres régions allemandes. Entre 1841 et 1871, c'est surtout l'Eifel central qui voit diminuer sa population : 10 000 personnes environ sont allées chercher de nouvelles terres à cultiver dans la vallée du Rhin inférieur, tandis que 40 000 à 50 000 s'expatrièrent. Dans la suite et jusqu'en 1914-1918, l'attrait des régions industrielles va se trouver renforcé par l'essor des chemins de fer : près de 190 000 personnes partiront vers les régions urbaines du nord de la Rhénanie. L'attraction de la Ruhr s'étend à tout l'Eifel — les régions bordières du pays de Bitburg et la dépression de Wittlich exclues. Pendant la période d'entre-deux-guerres, le mouvement subit les contrecoups de la conjoncture économique et ce sont en majorité des femmes qui désertent l'Eifel (au total 35 000 personnes). Enfin, entre 1950 et 1955, les départs atteignent les proportions du début du siècle : l'attraction de la Ruhr et des régions industrielles de Rhénanie est si puissante qu'elle atteint les régions bordières du sud.

On comprend d'autant mieux ce phénomène que l'industrie fixée dans l'Eifel même ne présente qu'un intérêt secondaire voire local. Karlheinz Hottes (*Industriestandorte und industrieräumliche Einheiten im Mittelrheingebiet*, dans *Die Mittelrheinlande*, ouvr. cité, pp. 88-89) a consacré quelques lignes aux activités industrielles de l'Eifel dans son étude sur les centres et régions industrielles de la région rhénane moyenne. Il nous faut citer la vallée de l'Ahr avec sa viticulture, ses usines d'eau minérale, son industrie du bois ; la région de la Brohl et les plateaux environnants, industriellement en régression depuis l'épuisement des gisements de *trass* ; le Pellenz occidental, souffrant de la décadence presque complète de l'exploitation — ancienne et jadis si importante — de ses basaltes et de ses phonolithes ; le Pellenz oriental avec, en revanche, une industrie florissante, la fabrication des matériaux de construction poreux au moyen du « bims » (tuf trachytique) exploité sur place. On trouvera de même des renseignements sur l'industrie extractive dans le sud de l'Eifel, notamment sur les exploitations des ardoises de la région de Mayen, du basalte dans la région de Daun et de Mayen-Niedermendig, du sable basaltique aux environs du Laacher See, du tuf à l'ouest de celui-ci, etc. dans Carl von Hülsen, *Die Bodenschätze im Regierungsbezirk Koblenz*, dans *Berichte zur deutschen Landeskunde*, Bd. 38, Heft 2, Bad Godesberg, Juni 1967, pp. 227-250.

Un travail important a été consacré à l'exploitation des roches calcaires à la bordure septentrionale du massif schisteux Rhénan (Paul Arnold, *Die Kalkindustrie am Nordrand des Rheinischen Schiefergebirges*, dans *Arbeiten zur rheinischen Landeskunde*, Heft 16, Bonn, 1961, 112 p., 24 figures,

10 cartes, 7 tableaux). Cependant, ce volume concerne avant tout les gisements de calcaires dévonien et carbonifère de la rive droite du Rhin jusqu'à la Ruhr, et accessoirement seulement de l'Eifel calcaire et de la bordure septentrionale des Hautes-Fagnes. La première partie de l'ouvrage traite de la géologie de ces régions, de la place que prend l'exploitation des calcaires dans le paysage. On peut opposer les petites entreprises de la région d'Aix-la-Chapelle-Stolberg et des vallons de l'Eifel calcaire, disposant de peu de matériel, produisant peu et employant une majorité d'ouvriers-paysans, aux installations gigantesques des industries très productives et hautement intégrées du bassin de la Ruhr. Dans une seconde partie, l'auteur envisage les techniques de production, les débouchés et les transports des produits, la structure des industries du calcaire. La dernière partie enfin en retrace l'évolution des points de vue technique, économique et social.

Il est cependant une activité qui, de plus en plus, apporte du bien-être à l'Eifel et qui n'a pas manqué de retenir l'attention des géographes : le tourisme. Les touristes, en effet, trouvent dans l'Eifel des attraits multiples : stations thermales ; beaux paysages et vastes forêts peu touchés par l'industrialisation et l'urbanisation ; lacs de barrage ; enneigement prolongé permettant les sports d'hiver... Une fois de plus, pour nous faire une idée de l'importance du tourisme dans l'Eifel, sommes-nous obligés d'avoir recours à un travail qui envisage le problème dans l'ensemble du massif schisteux Rhénan (Jürgen DODT, *Fremdenverkehrslandschaften und Fremdenverkehrsorte im Rheinischen Schiefergebirge*, dans *Die Mittelrheinlande*, *ouvr. cité*, pp. 92-119) (5). Mais dans le texte on pourra glaner de nombreuses indications relatives à l'Eifel lui-même, et les cartes donnent un aperçu très clair du phénomène. Sur la base des inscriptions dans les hôtels, pensions, etc., l'Eifel apparaît comme la quatrième région touristique après la vallée du Rhin, le Taunus et le Sauerland. Mais il s'en faut de beaucoup que tout l'Eifel jouisse de l'afflux des touristes : entre la zone à localités touristiques éparses de l'Eifel volcanique (Daun) et les traînées de centres liées aux vallées de la Rur (Montjoie-Nideggen) et de l'Ahr (Bad Neuenahr), s'étendent les vides du Haut-Eifel, de l'Islek, du pays de Bitburg et d'une partie de l'Eifel calcaire. Les régions touristiques ont des caractères très variés du reste : la vallée de l'Ahr avec sa partie moyenne, visitée surtout par le tourisme de fin de semaine, et sa partie inférieure dotée de stations thermales ; l'Eifel volcanique avec son tourisme estival dominant, n'excluant pas le tourisme hivernal cependant, et se complétant par le tourisme de fin de semaine ; la région de la Rur caractérisée, outre le mouvement général de fin de semaine, par une saison essentiellement estivale au nord, dans le sud en revanche par une prédominance de la saison hivernale. Signalons aussi l'article de Margrit Kessler (*Die Eifelmaare. Natur und Wirtschaft im jahreszeitlichen Rhythmus*, dans *Geographische Rundschau*, 19. Jg., Heft 9, Sep. 1967, pp. 345-352, 1 carte)

(5) J. DODT a étudié plus spécialement le tourisme dans la vallée de la Moselle dans *Der Fremdenverkehr in Moseltal zwischen Trier und Koblenz*, dans *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, Bd. 162, Bad Godesberg, 1967, 211 p., 10 cartes, 12 figures, 4 planches de photographies (voir le compte rendu dans ce *Bulletin*, p. 191).

qui, sans s'attacher spécialement au tourisme, offre un tableau de la région des « maare » de l'Eifel suivant les paysages et les activités qui s'y succèdent au rythme des saisons : agriculture dans et autour des « maare » asséchés, pêche et sports nautiques dans les lacs de cratère, etc.

Plus intéressants encore du point de vue géographique sont les travaux qui traitent de l'influence du tourisme sur le paysage. C'est ce que montre Klaus G. Gläser (*Der Fremdenverkehr in der Nordwesteifel und seine kultur-geographischen Auswirkungen*, dans *Aachener geographische Arbeiten*, Heft 2, Aachen, 1970, 194 p., 6 figures, 4 photogr. aériennes, 14 cartes) pour le nord-ouest de l'Eifel, où le bassin de la Rur connaît la plus forte intensité du phénomène touristique, que ce soit pour les excursions, les séjours à l'hôtel ou chez les particuliers, ou encore pour le nombre de résidences secondaires. L'emprise foncière citadine a entraîné la réapparition d'un parcelllement aussi intense que celui qui existait avant les remembrements de 1954-1960. Les citadins achètent non seulement dans la zone d'implantation prévue pour les résidences secondaires ou dans la zone d'extension des centres, mais empiètent de plus en plus sur les terres arables, encore cultivées ou déjà en friche. La diminution du nombre d'exploitations agricoles affecte principalement les catégories de moins de deux ha, mais parfois aussi celles de cinq à dix ha. Cependant, la rentabilité de l'exploitation est souvent sauvegardée et renforcée même par les revenus supplémentaires procurés par le tourisme. Quant à l'habitat rural, l'auteur le caractérise par trois types d'évolution suivant la physionomie qui en résulte : le village rural devenu touristique sans changer d'aspect, celui qui au contraire a acquis une allure urbaine, et enfin les constructions isolées existant déjà ou nées directement du tourisme.

Activité touristique d'un type particulier, les pèlerinages donnent parfois lieu à des déplacements de population considérables. Leur action sur l'habitat et l'économie des centres où ils s'exercent a fait l'objet de l'étude de Maria A. Hahn (*Siedlungs- und wirtschaftsgeographische Untersuchung der Wallfahrtsstätten in den Bistümern Aachen, Essen, Köln, Limburg, Münster, Paderborn, Trier*, Rheinland-Verlag, Düsseldorf, 1969, 160 p., 93 figures, 22 cartes hors-texte). La plus grande partie des pèlerinages ayant leur siège dans l'Eifel sont des phénomènes très locaux : l'origine des pèlerinages ne dépasse pas le cadre des évêchés de Trèves et d'Aix-la-Chapelle. Sauf dans trois localités — Klausen, Barweiler et Maria Martental —, ces manifestations religieuses n'ont eu aucune répercussion importante sur l'habitat, ni sur la structure socio-économique de la population.

Il nous reste à signaler quelques ouvrages de caractère général et richement illustrés, qui peuvent aussi donner d'utiles indications à ceux qui s'intéressent à l'Eifel. Parmi eux, il convient de noter en premier lieu deux magnifiques atlas de photographies aériennes en couleurs. Ils ne traitent pas de l'Eifel en particulier, mais l'on trouvera trois photographies — accompagnées de commentaires détaillés — de paysages typiques de la partie septentrionale de cette région dans Uwe Muuß und Adolf Schüttler, *Luftbildatlas Nordrhein-Westfalen. Eine Landeskunde in 80 farbigen Luftaufnahmen*, Karl

Wachholtz Verlag, Neumünster, 1969, 186 p., et une dizaine de la partie de l'Eifel située au sud des vallées de l'Our et de l'Ahr dans Walter Sperling und Erich Strunck, *Luftbildatlas Rheinland-Pfalz. Eine Landeskunde in 72 farbigen Luftaufnahmen*, hrsg. von der Landesbildstelle Rheinland-Pfalz, Karl Wachholtz Verlag, Neumünster, 1970, 187 p.

Des ouvrages de haute vulgarisation très bien illustrés peuvent également rendre des services aux géographes, à cause des illustrations précisément — partiellement aussi à cause du texte. *Die Eifel, Land der Maare und Vulkane* (Hrsg. von Dr. Josef Schramm, Burkhard-Verlag Ernst Heyer, Essen, 2^e édition, 1964, 324 p. et de très nombreuses illustrations) appartient à cette catégorie d'ouvrages destinés au grand public ; il reste un peu trop dans les généralités et présente peut-être une image un peu trop optimiste de l'Eifel (Josef Birkenhauer, *Compte rendu*, dans *Geographische Rundschau*, 17. Jg., Nr. 2, Februar 1965, pp. 79-80). Le géographe y trouvera néanmoins, outre des développements sur le milieu naturel par des auteurs bien connus (Karlheinz Paffen et Wilhelm Ahrenz) et aussi des chapitres offrant un caractère moins géographique, des données générales sur l'économie, la circulation et le tourisme (Burkhardt Röper), l'agriculture (Viktor Baur), la forêt et la sylviculture (Martin Belgard), les lacs de barrage (Oskar Schatz), les gisements de minerais (Doris Schackner), les ressources minières volcaniques (Franz X. Michels), les sources minérales et les stations de cure (Walther Ottendorf-Simrock), les promenades et les sports d'hiver (Friedrich Wilhelm Knopp). Signalons encore un magnifique recueil de cent quarante-quatre photographies en couleurs : Erich Justra, *Die Eifel im Farbbild*, 3^e édition, Heimbach, Verlag Erich Justra, 1971, 116 p.

Nous pensons avoir analysé ainsi succinctement les principales publications récentes susceptibles d'intéresser les géographes. Par leur rigueur scientifique ou par la qualité de leurs illustrations, les études géographiques et les ouvrages de vulgarisation recensés constituent une documentation précieuse pour ceux qu'intéresse la géographie humaine, régionale et économique de l'Eifel.
